

# Le Billet

*De la Société Culturelle du Pays Castrais*

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres  
Trésorier : J.C. Salque, 20 chemin du Corporal, 81100 Castres  
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
Directeur de la publication : Didier Serres  
Confection du Billet : Didier Serres  
Expédition du Billet : Nicole & Jean-Pierre Maurel

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : [scpc@sfr.fr](mailto:scpc@sfr.fr) - Site internet : [scpccastres.fr](http://scpccastres.fr)

## Le vieil évêché : courte histoire et visite

Nous avons publié dans le *Billet* du mois de décembre les réactions nostalgiques de M. Louis Antoine François Carles de Carbonnières (1779-1864) face à la destruction de la façade du vieil évêché donnant sur la rue du Consulat. Cette maison, ancienne demeure de Jean-Maria Foglarin, sieur de Roquefère, avait été au cours des guerres de Religion un point de rassemblement des protestants de la ville. Rachetée en 1602 par M<sup>gr</sup> Jean de Fossé, elle était devenue, regroupée avec un immeuble contigu, la maison de l'évêque jusqu'à l'édification d'un nouveau palais épiscopal .

Ce bâtiment, ou ce qu'il en restait après les destructions et les ventes, a été acquis pour 8 000 francs par Louis Gabriel Raymond Carles de Carbonnières (1822-1882), fils du précédent, à la société de commerce en liquidation Louis Rouanet et C<sup>ie</sup> selon un acte sous seing privé du 5 février 1857 confirmé le 21 mars suivant devant M<sup>e</sup> Combes, notaire.

Le percement de la rue Henri IV, décidé en conseil municipal en mai 1853, est alors en cours et la rue du Consulat doit être de même rectifiée (d'où la destruction de la façade donnant sur la rue du Consulat)

S'appuyant sur les souvenirs de son père, le nouvel acheteur écrit alors un petit texte rappelant le passé du bâtiment depuis le transfert de l'évêché vers 1673 et décrivant son agencement intérieur au XIX<sup>e</sup> siècle.

### Courte histoire de l'édifice

*...Après son abandon [par les évêques], le vieux monument est vendu à la famille de Milhau, seigneurs de Gourjade. Elle dut subir de nombreuses transformations pour être appropriée à la demeure d'un particulier : de vastes escaliers, un immense corps de logis, ont disparu sous le marteau des démolisseurs. De nombreuses portes de communication murées aujourd'hui feraient croire que ce monument avait des dimensions bien plus grandes que celles d'aujourd'hui et qui furent restreintes par des ventes partielles aux maisons aujourd'hui du Puget et Sers, et celles vis-à-vis le temple.*

*Deux familles de Milhau ont habité l'évêché : la première [Milhau-Gourjade] avait la partie du couchant, celle des Saint-Martin [Milhau-Saint-Martin] celle du levant, qui lui était parallèle et élevée de deux étages sur la petite et la grande cour. L'autre façade fut détruite par les Gourjade pour être reconstruite à peu près sur la même place. Elle se composait d'un bel escalier, d'une salle et de plusieurs pièces. Le cheval surnommé [voir ci-après] se trouvait à l'angle nord-est et regardait la rue de la Portanelle. Il avait deux queues de serpent.*

*Des spéculateurs achetèrent ce monument à la grande Révolution pour le détruire et vendre les matériaux pour la somme de ..... Ils eurent de la peine à retirer de la vente des matériaux le prix de la démolition. Ils détruisirent les cours, aujourd'hui pleines de plâtras. Ces démolisseurs étaient MM. Jourjon et C<sup>ie</sup>. La maison fut donc revendue à la famille Rouanet, négociants (1). Elle a servi longtemps à un collège dirigé par M. Cruppi (2) Plus*

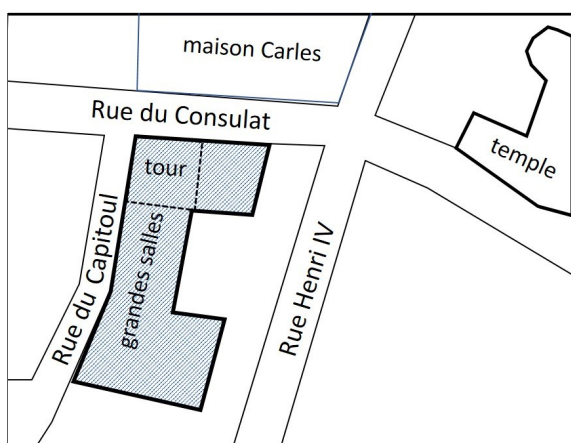
tard elle est devenue l'hôtel Salvy et enfin elle est tombée entre les mains de la famille Carles en 18[57]. Une nouvelle rue faisant communiquer la rue de la Portanelle avec la rue Henri IV est venue couper sa cour en deux. Un alignement nouveau donné à la rue du Consulat va faire disparaître les dernières parties de cet édifice qui sont dignes d'intérêt, les deux chapelles superposées. Le reste deviendra une maison de commerce et la cour sera bordée de boutiques. Une façade de grand style avec corniche à ventricules s'étirant du levant au couchant au fond de la cour a disparu, un cheval de pierre de grandeur naturelle et en demi-relief sur l'angle d'une de ces façades semblait vouloir dévorer l'espace de ses deux pieds de devant, tandis que son arrière-train terminé en queue de serpent le retenait, relié à une des corniches. Il fut abattu à la Révolution comme signe de féodalité.

Ce vieux monument semble avoir subi depuis plusieurs siècles mille et mille mutilations et reconstructions sans documents aucuns. Nous nous bornerons à dire ce qu'il a été, ce qu'il est et ce qu'il sera. Il a été sans doute ruiné dans les guerres de R[eligion] et reconstruit bientôt après. On voit dans la rue .... qu'une assise de briques à hauteur considérable a été placée pour égaliser les pierres de moellon piqué qui ont servi à surélever le bâtiment. Des fenêtres murées de toutes dimensions, des [liernes] ou roses se trouvent à différentes hauteurs et indiquent un bouleversement qui n'est pas naturel. Les combles d'un autre côté du principal corps de logis reposent sur des murs qui ont été baissés du côté du couchant, tandis que, au levant, c'est sur des pans de bois garnis de briques.

### La visite des lieux

En venant de la Portanelle, on entrerait il y a quelques mois dans une vaste cour par un portail à plein cintre couronné d'une balustrade de pierre de taille à moulure et de créneaux à pointe de diamant qui ont disparu ; à droite on trouvait un vieux mur sur la rue, reste d'un bâtiment démolé. Ce mur a été abattu ; dans le haut on a trouvé deux fenêtres géminées avec colonnes rondes et chapiteaux du plus pur XIII<sup>e</sup> siècle ; plus bas se trouvaient trois arceaux surbaissés et pleins, dans lesquels on a trouvé des vides en briques formant boyau de cheminée (il y avait une cuisine). La première pièce à droite encore existante et qui faisait retour sur la petite cour avait trois étages ; le deuxième était pavé de petites briques mosaïques de 2 pouces blanc, noir et rouge. Les fenêtres larges étaient séparées par un meneau. Le comble était supporté par une corniche à quart de rond ; les fenêtres donnant sur la cour ou la rue aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> étages ont dû être à croisillon et remplacées par des fenêtres modernes, si même du côté de la rue elles n'ont pas été percées à neuf dans ce mur.

Encore plus à droite, se trouvait une pièce carrée de 5 ou 6 mètres dont les murs de 1,20 m : c'était au rez-de-chaussée une chapelle basse avec voûte d'arêtes supportées à quatre figures dans les angles à leur retombée, figures mutilées. Une fenêtre carrée, grillée à large embrasure et haute éclairait cette pièce. Du côté du couchant, le nord donnait issue sur la rue par une ogive simple du XIII<sup>e</sup> siècle ; en-dedans un applicage formait un



arceau surbaissé. Deux autres ouvertures pareilles étaient dans la pièce décrite précédemment ; des fenêtres grillées modernes remplissaient le tout (il y avait avant de petites fenêtres hautes et grillées ; peut-être était-ce la prison de l'évêque ? Deux portes carrées au midi et au levant donnaient entrée dans cette chapelle basse à la voûte en moellon piqué surchargée d'une masse de décombres et pavée en mosaïque de brique.

Une seconde chapelle pareille à la première surmontait celle-là. La clef de voûte représente un agneau avec le nimbe crucifié [cruciforme] et portant un penon. Les figures sur lesquelles reposent les arêtes représentent une reine, un évêque, un

- (1) Les trois frères Rouanet, Louis (1780-1850), Pierre Maurice (1790-1857) et Jeanti Pascal (1797- ), originaires d'Anglès, exercent en commun le métier de négociant. Ils se sont établis en société sous la raison sociale *Louis Rouanet et C<sup>ie</sup>*, installée rue Gourmande (Henri IV). La vente sous seing privé de l'ancien évêché par M. Jourjon est intervenue le 13 décembre 1825 avec dépôt devant notaire (Vincens) le 12 septembre 1829.
- (2) Charles Joseph Nicolas Jules Cruppi, (1781- ), fils de François Léonard Nicolas (Italie, vers 1753 – Castres, 1809), professeur de belles-lettres venu de Sorèze à la pension Bonhomme après la Révolution, est instituteur à Roquecourbe (1806), Réalmont (1808, 1810), Castres (1817...) ; il est maître de pension rue du Vieil Hôpital (1823) puis rue des Capucins (1826)..

chevalier et un manant. Une fenêtre au nord en ogive du XIII<sup>e</sup> siècle avec chapiteaux et bases gothiques, accompagnés de deux anges mutilés donne le jour de ce côté. Cette fenêtre a été grillée dans le temps et au-dessus se trouvaient huit à dix morceaux de fer rectangulaires fichés dans le mur et portant à leur extrémité un trou et une cheville. Une tente a dû être placée là dans les jours de cérémonie. Des entailles dans le mur placées plus bas ont dû recevoir les bâtons de bois qui servaient à la tenir relevée. Une corniche à gorge régnait à hauteur d'appui de cette fenêtre depuis la rue de la Portanelle jusqu'à la maison Sers, passant par la petite rue du couchant [des Capitouls, sans doute] et changeait de direction de haut en bas quand elle trouvait un niveau différent dans les planchers. Au couchant, fenêtre haute cintrée à larges baies, changée en cheminée ; au levant, porte d'entrée carrée dans le coin midi ; à côté petite sacristie pratiquée exprès dans l'épaisseur du mur avec petite entrée et petite fenêtre carrée sur la rue ; au midi grand arceau à plein cintre donnant sur la grande salle de derrière, plus basse d'un mètre : cet arceau muré a dû être ouvert, et on devait apercevoir le fond de la chapelle de toute la longueur de la salle. Sur la chapelle se trouvaient trois autres étages de chambres sans caractère avec des fenêtres à pans coupés divisées par des meneaux avec leurs sièges dans les embrasures. Ces trois étages formant une très haute élévation donnaient à cet angle d'édifice la forme d'une tour carrée, une corniche à boudin terminait, et puis un toit à quatre eaux.

Un encorbellement placé à l'angle midi-levant de la chapelle permettait d'entrer dans la grande salle dont le mur faisant face au levant était en avancement d'un mètre sur celui de la chapelle. Au-delà de cette salle se trouvent deux pièces irrégulières sans caractère dont l'une au levant et faisant retour est éclairée dans une venelle. De nombreuses portes murées indiquent des communications avec un corps de logis détruit allant du nord au midi et qui fermait la petite cour. En haut se trouvent aussi deux autres pièces, un immense galetas sur le tout. Le rez-de-chaussée est composé d'une salle sur une belle cour, d'une pièce au midi sous les deux chambres du 1<sup>er</sup>, à murs très épais. Une cage d'escalier, adossée en retour entre ces pièces dernières et les grandes salles est faite en pans de bois dans une portion de quelque ancienne pièce. Dans un petit réduit laissé à côté du carré de l'escalier on voit un fragment de peinture à fresque à denticules et frise d'assez grand caractère. Tout le plancher [comprendre le plafond] est aussi peint et l'on y voit des chiffres entrelacés de CCC (des couronnes d'épines ?) et des fleurs dans les caissons intermédiaires.

Les murailles... contiennent de nombreux fragments de chapiteaux mutilés, d'arcs d'ogives, de fragments de fenêtres, de bases, ayant appartenu sans doute à quelque vieille chapelle démolie.

La grande salle d'en bas, moins longue vers la chapelle que celle du premier est séparée par un passage donnant de la cour vers la rue. Elle y aboutit par une porte à ogive avec chapiteaux du XIII<sup>e</sup> siècle : c'était la porte de la maison du couchant ; [avec] une autre porte carrée et murée [ce] sont les seuls espaces vers cette rue.

Les angles des corniches portent partout des figures d'ange, le corps en avant, en forme de gargouilles.

La chapelle, badigeonnée à différentes reprises paraît avoir été décorée de fresques ; on y voyait les quatre évangélistes avec leurs emblèmes dans les angles formés par les arêtes autour de la clef de voûte. En général les murs de cet édifice sont bâtis en moellons pierre ; l'extérieur est appareillé par assises assez régulières, l'intérieur est plein de petits matériaux provenant de la taille de la pierre ; le mortier contient beaucoup de chaux et y a été employé à profusion. Plusieurs murs sont en briques larges et épaisses. Ils indiquent toujours des murs de refend.

Le puits est peu vaste pour une pareille construction. Il est à croire qu'il en existait quelque autre, plus grand et plus abondant, qui a été comblé ou que l'on découvrira plus tard. Un très petit a été découvert dans une petite écurie vendue à M. du Puget. Il est en assise de pierre de taille.

Un vaste escalier existait autrefois dans le grand corps de logis démolie. Celui actuel n'a aucun style et paraît avoir été fait provisoirement en bois. Du reste, il n'y a pas trace dans ce vaste local d'autre escalier plus petit et qu'il eût été commode de trouver pour arriver aux derniers étages de la tour.

Cet ancien édifice était un des plus élevés de la ville. Peut-être plus que [dans] aucun autre on y jouissait d'une vie magnifique du haut de la grande tour qui avait des fenêtres aux quatre points cardinaux.

\*\*\*\*\* **CONFÉRENCES DU MOIS** \*\*\*\*\*

**Lundi 4 février 2019 à 17h 30 – Maison des Associations (salle Jeanne-Cabrol)**

**Samuel Montagne**

**L'épidémie de peste dans le sud du Tarn (1628-1631)**

L'épisode de peste de 1628 à 1631 est le dernier qu'ont connu Castres et sa région. La guerre, la disette et l'épidémie sont intimement liées et ont profondément affecté les communautés rurales et urbaines. Si la guerre a donné du poids à certaines communautés fortifiées, l'arrivée de l'épidémie les a dépeuplées au profit des campagnes voisines où l'attente, l'isolement, la prière et la résignation étaient les seules réponses possibles pour affronter les vagues successives de l'infection. Cette période de crise révèle ainsi la fragilité des hommes face à une maladie dont ils ignoraient les modes de transmission.

*Membre de la Société culturelle, Samuel Montagne est professeur d'histoire-géographie au collège Jean-Jaurès.*

**Mardi 12 février 2019 à 17h 30 – Auditorium de la Médiathèque**

**Chantal Armagnac**

**Le pastel, de fil en aiguille, à travers l'Occitanie**

**Petites et grandes histoires**

De fil en aiguille, nous chevaucherons sur les terres de la linguistique, de la botanique, de la chimie, de l'histoire, des arts, de la peinture à la musique ! Et il nous plaira d'emprunter aussi les chemins de l'imaginaire en dressant le portrait de femmes à des moments clés de l'histoire du pastel...

*Après des études d'agronomie et d'œnologie, Chantal Armagnac devient journaliste, conférencière, auteure d'ouvrages sur la Gascogne, l'Armagnac, le pastel...*

\*\*\*\*\* **FORMATION À LA PALÉOGRAPHIE** \*\*\*\*\*

**Lundi 18 février 2019 à 17h 30 - Maison des associations : atelier animé par Patrice Laval.**

\*\*\*\*\* **SORTIE DU MOIS** \*\*\*\*\*

**Visite de l'exposition « Trésors de la cathédrale de Castres »**

Pour marquer la fin de l'intéressante exposition organisée par le musée Goya, qui a reçu une publicité minimale, la Société culturelle organise une visite commentée le :

**Samedi 2 février à 14h 30 - Rendez-vous à l'entrée du musée Goya (visite payante).**

**CONCERT**

*présenté par Forum dans le cadre des Dimanches musicaux, avec le concours de la ville de Castres*

**Dimanche 10 février 2019 à 17h – Théâtre municipal de Castres**

**Le jour où j'ai rencontré Franz Liszt**

**Pascal Amoyel**

***Concert-spectacle d'un pianiste virtuose, mi-acteur, mi-musicien. Magique !***